

LES CLUBS AU CŒUR DU PROJET

Ancienne espoir (vainqueur de l'Orange Bowl et plusieurs fois championne de France) ayant rapidement privilégié les études, aujourd'hui directrice e-commerce, data et transformation digitale du groupe Carrefour, Amélie Oudéa-Castéra a toujours gardé un pied dans le monde du sport en général et du tennis en particulier. Elle explique son choix d'avoir rejoint la liste de Gilles Moretton, Ensemble pour un autre tennis (Epat), en vue des élections de décembre.

Propos recueillis par Clément Balta - Photo Nicolas Gouhier, Carrefour

Pour quelles raisons avez-vous souhaité vous allier au programme Ensemble pour un autre tennis ?

Amélie Oudéa-Castéra : « J'ai toujours gardé un lien avec la vie fédérale. Dès 2002, je me suis engagée dans des groupes de travail sur la reconversion et l'éthique notamment. Puis j'ai été membre pendant deux ans du comité directeur de la Fédération française de tennis. Ce qui s'y passe me touche. Or, j'ai vite vu, par des signes évidents à l'extérieur et de nombreux témoignages de l'intérieur, que la Fédération sous le "règne" de Bernard Giudicelli allait mal, pire... avait peur. Gilles Moretton est venu me voir au début de sa campagne, j'ai apprécié l'homme, son engagement et son projet. Il est vite devenu clair dans ma tête qu'il fallait se battre pour l'alternance.

Votre engagement est plus ancien : vous avez cofondé en 2018 une association, Rénovons le Sport, que vous présidez. En quoi consiste-t-elle ?

A. O.-C. : Elle travaille notamment à la modernisation de la gouvernance du sport, qui fait l'objet de l'un des cinq chapitres du rapport que nous avons remis à la ministre des Sports à l'été 2018. Les quatre autres portent

sur les liens entre le sport et l'école, le sport et les entreprises, le sport-santé et enfin sur le modèle économique et financier du sport. Gilles Moretton est membre de l'association depuis plusieurs mois. Son programme correspond infiniment plus à nos valeurs et à nos convictions que celui de la liste de Bernard Giudicelli.

Quelles « rénovations » prônez-vous ?

A. O.-C. : En premier lieu, un fonctionnement plus ouvert, plus collectif, plus démocratique des fédérations sportives. Dans le cas de la FFT, vous avez aujourd'hui un Conseil supérieur du tennis censé être indépendant, mais dont 25 membres sur 32 sont issus de la majorité... Où sont l'équilibre des pouvoirs, le débat et la garantie que d'autres opinions seront écoutées ? Cette richesse du collectif, que l'on trouve dans les entreprises performantes, il faut la recréer dans notre Fédération, et remettre du dialogue là où un fonctionnement autocratique s'est installé. Autre évolution nécessaire, l'élection du président de la Fédération : les clubs doivent avoir une part plus importante, plus directe. Notre association demande aussi plus de garanties de transparence au niveau des comités d'éthique.

D'autres projets vous tiennent à cœur comme ceux de l'éducation et de la reconversion...

A. O.-C. : Absolument. Une carrière est faite d'aléas. La responsabilité d'une fédération, dont je rappelle qu'elle gère une délégation de service public, est de s'assurer que les jeunes talents qu'elle développe grandissent aussi en ayant le plus longtemps possible un bagage éducatif. En cas de blessure, de baisse de régime ou pour leur reconversion, c'est clé. La FFT se doit d'aider les jeunes à grandir avec un tel bagage, une ouverture d'esprit qui aille au-delà du tennis et qui sera une protection pour eux, une sécurité, une source d'équilibre. Au sein de la liste Epat, nous sommes tous choqués par les positions prises par Monsieur Giudicelli sur la réussite à tout prix dès le plus jeune âge, au détriment non seulement de l'éducation, mais aussi du vrai potentiel à faire grandir en soi, techniquement, physiquement, humainement. Or, pour être durablement performant dans ce sport si exigeant, il faut être quelqu'un de construit. Ce désintérêt pour l'épanouissement de la personne me semble très dangereux. Et ce, d'autant que Bernard Giudicelli a totalement déstructuré la filière haut niveau en fermant les Pôles France, qui rassemblaient des talents d'une même classe d'âge dans les

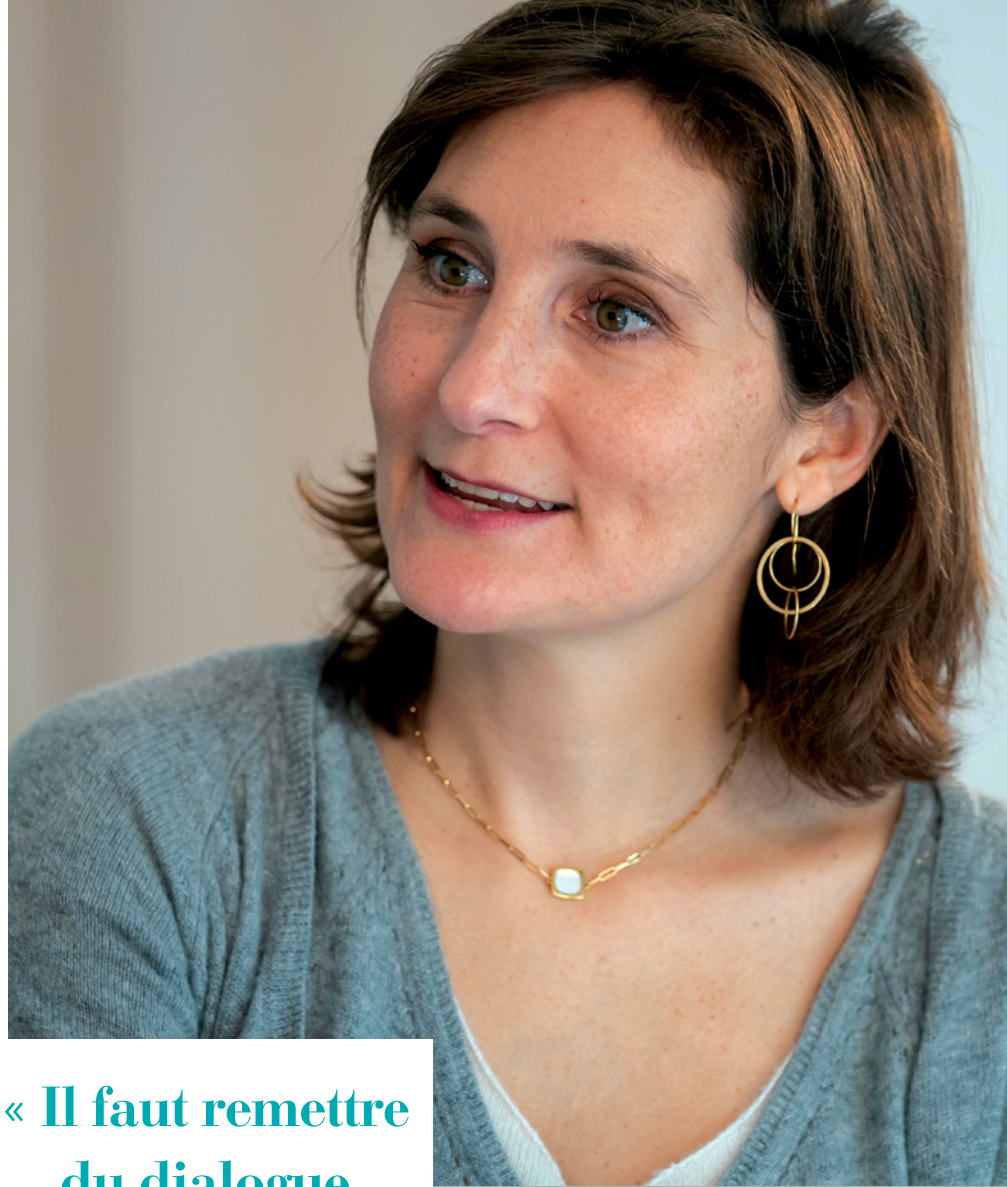
territoires. Tout cela entraîne un isolement trop précoce de nos jeunes dans une bulle surindividualiste et d'ultra-compétition.

Quelles sont les positions de Gilles Moretton concernant le sport-santé, notamment en direction des femmes ?

A. O.-C. : Alors qu'aucun effort n'est fait pour le sport-santé dans le programme actuel de la FFT, Gilles Moretton en fait un axe important, et les actions qu'il a mises en place en la matière dans sa ligue Auvergne-Rhône-Alpes, en particulier pour les femmes, rendent son engagement crédible. Pour équilibrer une charge mentale souvent importante, les femmes se tournent de plus en plus vers le yoga ou le pilates. Il faut que notre Fédération revalorise aussi les vertus du tennis ! Transpirer, courir, fixer son attention sur une activité cardio ludique... c'est tout cela qu'apporte le tennis, qui est l'un des sports les plus complets. Il manque un mélange de sport-santé et de convivialité pour attirer davantage de femmes et, plus largement, de pratiquants ; l'affaissement depuis trois ans du nombre de licenciés, très loin des objectifs affichés, est préoccupant.

Comment le tennis français peut-il retrouver de l'attractivité ?

A. O.-C. : En remettant justement l'accent sur le plaisir du jeu et sur la vie sociale dans les clubs, une dimension essentielle du programme de Gilles Moretton. Mes meilleurs souvenirs de joueuse, ce sont les matches d'équipe ; il faut aider les clubs, à l'échelle locale, à avoir une équipe, pour partager des moments de joie et de suspense ! Les clubs sont au cœur du projet de Gilles. Nous voulons donner un vrai statut aux bénévoles, leur procurer une meilleure assistance juridique, marketing, technique,



« Il faut remettre du dialogue là où un fonctionnement autocratique s'est installé »

les aider à faire évoluer leur modèle avec des conseillers en développement.

Comment pourriez-vous vous impliquer au sein d'une FFT gouvernée par Gilles Moretton ? Avec quelles perspectives pour le tennis français à l'horizon 2024 ?

A. O.-C. : C'est évidemment trop tôt mais, si Gilles l'emporte, je m'engagerai

auprès de lui pour l'aider, dans la mesure de mes possibilités, à dérouler son programme. Il aura à cœur de préparer le mieux possible les jeux Olympiques ; j'ai présidé en 2018 le comité d'audit de Paris 2024, et je pourrai lui venir en appui. La place du tennis féminin, la revitalisation du double projet tennistique et scolaire/universitaire et la reconnexion du tennis avec la société sont aussi des enjeux qui me tiennent à cœur. Tout cela est prématuré : notre focus est aujourd'hui de convaincre et motiver tous celles et ceux qui, avec courage et par leur vote, peuvent changer la donne dans notre Fédération, et lui permettre de relever les défis à venir tout en redonnant une Fédération de référence au niveau international. » •